

Cours 2. Marlen Haushofer, *Le Mur invisible*

Être seule dans la nature : expérimenter un nouveau regard sur la nature

Problématique : comment l'expérience de la solitude en montagne permet-elle à la narratrice de décentrer son regard et de faire l'expérience inclusive de la nature ?

Objectifs : - comprendre comment la solitude imposée devient source de décentrement pour fusionner avec la nature.

- s'approprier les théories philosophiques sur le vivant pour mieux comprendre le regard porté sur le vivant et les divers animaux du roman.

I. Changer de regard

A. Changer de temporalité : entrer dans un rythme propre à la nature

1) p. 74-75 « Dans la cabane de chasse [...] » à « [...] dévoiler toutes mes ruses. ».

2) p. 290 : « Les corneilles [...] le calendrier n'est plus à jour ».

3) « Mais si le temps n'existe que dans ma tête, et si je suis le dernier être humain, il finira avec moi. Cette pensée me rend joyeuse. » (p. 277)

4) « Je n'avais qu'à attendre et à attendre encore. Ici tout vient en son temps, un temps qui n'est pas harcelé par des milliers de montres. Rien ne pousse ni ne presse. Je suis la seule à être impatiente dans cette forêt et à en souffrir. » (p. 180)

5) p. 257-258 : « la première année [...] qui me convient ».

6) p 221: « je ne pensais à rien [...] » à p. 222 « [...] dans ma tête ».

Texte complémentaire : p. 301 : « le 26 avril mon réveil s'arrêta [...] » à p 303 : « mais ce n'est pas pour moi » : mort du réveil et perte de la montre > le temps indiqué par les objets humains est remplacé par le temps des corneilles (autre manière de désigner le temps mais sous un visage plus naturel grâce au rythme animalier).

B. Retrouver sa place au sein de la nature

7) « la forêt ne veut pas que les hommes reviennent » (p. 215).

8) « En marchant je redevins cette créature qui seule n'avait pas sa place ici, une créature humaine aux pensées confuses qui brisaient les rameaux sous ses lourdes chaussures et se livrait à la sanglante occupation de chasser. » (p. 73).

9) « J'aime beaucoup vivre dans la forêt, à présent, et il me serait difficile d'en partir. [...] Parfois je pense qu'il aurait été agréable d'élever mes enfants ici, dans les bois. Pour moi, cela aurait été sans doute le paradis. Mais je doute que mes enfants s'y soient plu autant. Je crois que le paradis n'a jamais existé. Il ne pourrait y avoir de paradis qu'en dehors de la nature et c'est ce que je ne peux pas me représenter. L'idée d'un tel paradis m'ennuie et je n'y aspire pas. » (p. 90).

10) « Munie d'une pioche et d'une pelle, je me mis en chemin vers la gorge. Sans brouette il n'était guère possible d'entreprendre grand-chose. Je me contentai donc de défoncer la route avec la pioche, d'étaler régulièrement les cailloux et de bien les tasser avec la pelle. Le prochain orage ne

manquerait pas de creuser de nouvelles ornières que je comblerais et aplanirais de nouveau. [...] Je ne cesse de gratter les cailloux qui s'y trouvent et de les étaler, mais avec le temps il y en a de moins en moins et la roche nue apparaît. Et pourtant il serait possible de remettre la route en état avec les galets du ruisseau, ce n'est qu'une question de transport. Je pourrais éventuellement remplir un sac de galets et le traîner jusqu'à la route sur des branches de hêtre. Une quinzaine de sacs seraient sans doute suffisants, c'est difficile à évaluer ; peut-être l'aurais-je entrepris il y a un an encore. Aujourd'hui je trouve que cela n'en vaut pas la peine. C'est en effet moins fatigant de charrier le foin à la maison en suivant le lit asséché du ruisseau que de tirer quinze sacs de cailloux jusqu'à la route. » (p. 116-117)

11) p. 244-245 « après je m'essayais [...] l'image véritable ».

12) « ici dans la forêt, je me trouve enfin à la place qui me convient. »

II. Résoudre l'énigme : la nature sous un nouveau jour

A. La violence de la nature et la fragilité du vivant

13) « C'était comme si un géant, debout au-dessus de nous, les jambes écartées, balançait son marteau de fer avant de l'abattre sur notre maison de poupée. Lynx gémissait et se serrait contre moi. » (p. 106)

14) « Le foehn ne dura que trois jours, juste le temps qu'il fallut pour tuer Perle » (p. 142)

15) p 143-144 : « Je n'ai pas oublié Perle [...] un sentiment de bien-être. »

16) « Par moments, j'avais l'impression que la nature ne constituait pour ses créatures qu'un immense piège » (p. 280)

B. L'adaptabilité de la nature

17) fin de la p. 258 « maintenant que les hommes [...] » à p. 260 : « [...] entière satisfaction ».

C. Le vivant ou l'acceptation de la réalité comme elle est

18) « Avec le temps, j'éprouvais pour elles [les corneilles] une certaine affection et je ne comprenais pas pourquoi elles m'avaient fait tellement horreur jadis. En ville je ne les voyais jamais que sur des terrains vagues crasseux et elles me faisaient l'effet de misérables animaux crasseux. Ici, sur les pins étincelants, elles paraissaient d'autres oiseaux et j'en oubliais mon ancienne antipathie. » (p. 177)

Texte complémentaire : « Je ne vis ma première vipère que plus tard, sur l'alpage ; elle était couchée sur une pente caillouteuse et se chauffait au soleil. À partir de ce moment je n'eus plus jamais peur d'un serpent. La vipère était belle et quand je la vis exposée à la chaleur du soleil, j'eus la certitude qu'elle ne pensait pas à mordre. Ses pensées étaient très loin de moi, elle ne voulait rien d'autre que rester couched sur les pierres blanches et se laisser baigner par la lumière et le soleil. » (p. 100)

19) p. 256 : « Les grandes fourmis rouges redevinrent t[...] à une fourmi géante. »

20) p. 277 : « Les choses arrivent tout simplement [...] le cours naturel des choses. »

III. Un nouveau rapport à la nature

A. Une harmonie possible dans la nature avec qui la respecte

21) « je laissais le champ de pommes de terre comme il était car je n'avais l'intention de le retourner et de le fumer qu'au printemps [...] de tout temps on avait connu de bonnes années et pourquoi n'aurais-je pas bénéficié moi aussi d'une chance semblable », p. 264.

22) « le dix septembre, je descendis dans la vallée pour désherber une autre fois le champ de pommes de terre. Les plans étaient très beaux. Les haricots aussi avaient bien donné. Il n'y avait pas eu beaucoup d'orages, ni de vent, et pas d'inondations », p. 317.

23) « Quand j'échouais, c'était par ma propre faute et je ne pouvais en rendre responsable que moi seule », p. 115.

24) « Mon travail commençait à porter ses fruits et vraiment il était temps, car après la remise en état de la route, je me sentais épuisée. » (p. 118)

25) « J'isolai celle-ci avec des piquets de branches car je voulais savoir si le fumier que j'avais répandu aurait une influence sur la récolte » (p. 195) puis p. 213 « les pommes de terre avaient bien poussé ; la partie que je n'avais pas fumée était moins haute et d'un vert moins foncé. »

B. L'humain, une espèce parmi d'autres : l'antispécisme

26) « il ne me fallut pas longtemps pour comprendre que si cette vache était pour moi une bénédiction, elle représentait aussi une lourde charge [...] J'étais à la fois propriétaire et prisonnière d'une vache. [...] Il m'aurait été impossible de l'abandonner. Elle avait besoin de moi » (p. 39)

Textes complémentaires :

a. p. 87 : Quand je repense à ce premier été, il m'apparaît bien plus marqué par le souci que je me faisais pour mes bêtes que par la conscience du caractère désespéré de ma propre situation. La catastrophe ne m'avait déchargé d'une grande responsabilité que pour, sans que je le remarque, m'accabler d'un autre fardeau.

b. p. 233 : Pendant que je caressais ses flancs sans penser à rien, j'eus soudain la conviction que je ne pouvais pas partir. C'était peut-être stupide, mais c'était ainsi. Je ne pouvais pas fuir et laisser tomber mes bêtes. Cette décision ne fut pas le fruit d'un raisonnement ni même d'un élan sentimental. Quelque chose en moi m'interdisait d'abandonner ce qui m'avait été confié.

27) « Même si Bella ne m'avait pas donné de lait, il m'aurait été impossible de ne pas en prendre le même soin. Très vite elle était devenue pour moi bien plus importante qu'un animal qu'on entretient parce qu'il est utile » (p. 55).

28) p. 187-188 « Il y a des moments où je pense [...] alors je cesserai de vivre ».

29) « elle avait dû faire de mauvaises expériences avec mes semblables. [...] mais elle semblait disposée à oublier le mal que l'homme lui avait infligé » (p. 58).

Textes complémentaires :

p. 119 : « On est en train de payer le fait que toutes les bêtes de proie aient été décimées depuis longtemps et que le gibier n'ait plus d'ennemi naturel à l'exception de l'homme » : La prolifération du gibier expose les bêtes au risque de mourir de faim, piégées derrière le mur :

p. 149: « Perle était morte parce qu'un de ses ancêtres avait été un chat angora trop sélectionné ». La mort de Perle ne doit pas être imputée au renard qui l'a mortellement blessée, mais à la futilité des hommes qui par goût des chats d'ornement ont perturbé la génétique féline, la rendant incapable de survivre au milieu de prédateurs.

30) « Les barrières entre les hommes et les animaux tombent très facilement. Nous appartenons à la même grande famille et quand nous sommes solitaires et malheureux, nous acceptons plus volontiers l'amitié de ces cousins éloignés. Ils souffrent comme nous si on leur fait mal et ils ont comme nous besoin de nourriture, de chaleur et d'un peu de tendresse. » (p. 274)

Textes complémentaires :

p. 273 : « Après tout ce que nous avons vécu ensemble, Bella est devenue bien plus que ma vache, c'est une sœur patiente qui supporte son sort avec plus de dignité que moi »

p. 309; « cet été-là, j'oubliais complètement que Lynx était un chien et pas un homme. Je le savais, mais cette différence n'avait pour moi plus aucun sens. [...] il avait fini par régner entre nous une tranquille compréhension silencieuse ».

31) p 161-163 « Je pris d'abord la direction [...] finir si misérablement »

C. L'humain, cet être inévitablement humain dans ce monde d'animaux.

32)« La perspective de ces activités meurtrières ne me plaisait pas, et pourtant je n'avais pas d'autre choix si je voulais rester en vie ainsi que Lynx » (p. 50)

Textes complémentaires :

« je remarque que je n'ai pas mentionné dans mon agenda les fois où j'ai tiré du gibier. Je me rappelle que j'aurais été gênée de l'inscrire, c'était bien suffisant d'avoir à le faire » (p. 63),

« il me fut difficile de tuer du gibier. Je dus me forcer à manger, je redevins maigre comme après la fenaison. Je ne perdrai jamais cette répugnance à tuer »(p. 144),

« je me sentais malade. Je savais que c'était l'idée qu'il me faudrait toujours recommencer à tuer. J'essayais de me représenter ce que peut éprouver quelqu'un pour qui tuer est un plaisir. Mais en vain. Mes poils se dressaient sur mes bras et ma bouche se desséchait de dégoût. [...] Je ne m'y habituerais jamais (p. 164).

33) p. 62-63 « Pendant le premier été que j'ai passé ici, dans la forêt, je pêchais aussi des truites assez souvent. Je ressentais moins de gêne à les tuer. J'ignore pourquoi. C'est quand il est question de chevreuil que cela me semble particulièrement condamnable, presque une sorte de trahison. Jamais je ne pourrai m'y habituer. »

34) « Lynx chercha Perle pendant des journées entières, après quoi il parut avoir compris qu'elle était partie pour toujours. Il l'avait vue mourir mais il n'avait pas fait la relation. La vieille chatte resta absente deux jours et reprit ensuite sa vie habituelle. Je n'ai pas oublié Perle. » (p. 143)

35) p. 127 : « je n'ai jamais vu d'yeux [...] comprendre certaines choses ».

36) p. 149 « Il n'y a que moi dans la forêt qui puisse être juste ou injuste. Moi seule peux faire grâce. Parfois je préférerais que le poids de la décision ne repose pas sur mes épaules. Mais je suis un être humain et je pense et agis comme tout être humain. Je n'en serai délivrée que par la mort. La pensée de l'hiver n'est plus séparable pour moi du renard couvert de gelée blanche qui était au bord du ruisseau. Une bête adulte et solitaire qui suivait sa voie tracée. Chaque fois il me semble que cette image a pour moi une signification importante, qu'elle est le signe d'une autre chose dont je ne connais pas le sens. »